



JAPON

COSTUMES CIVILS ET RELIGIEUX. — MOYEN DE TRANSPORT.

9	7	6	8	10
1	2	5	4	3

N^{os} 1, 2. — Bonzes allant par la ville. Ce sont les desservants des nombreux monuments du culte ; sonner les cloches, battre la caisse, répéter des formules de prières et mendier, telle est leur existence, et, quoiqu'ils soient d'une caste tenant le milieu entre la noblesse et la bourgeoisie, ils jouissent de fort peu de considération. L'oisiveté les a fait déchoir du rôle qu'ils jouèrent jadis dans les arts, et particulièrement dans la sculpture et l'architecture, dont ils furent longtemps les uniques représentants.

Les petits chapelets qu'ils tiennent dans leurs mains jointes ne sont qu'un abrégé du grand chapelet bouddhiste, lequel a la taille d'un serpent boa de moyenne dimension, et pour le défilé duquel on les fait venir au sein des familles, où ce défilé s'accomplit avec toutes sortes de contorsions.

N^{os} 3, 4, 5. — Dames japonaises.

Leur taille est sensiblement différente de celle des hommes, qui sont eux-mêmes de stature moyenne, et n'excède guère un mètre trente-cinq centimètres ; la peau est claire, blanche, même dans l'aristocratie ; la tête est petite ; les cheveux, peu longs, sont lisses et noirs ; le visage est d'un assez pur ovale, le sourcil est noir et bien arqué, l'œil doux est assez fortement bridé, ce qui rapproche plus les femmes que les hommes du type chinois. Les jeunes filles ont les dents blanches. Les mains sont petites et fines. La poitrine est généralement déprimée, mais la taille est svelte, et, en général, l'ensemble est gracieux et distingué. « Jamais, dit M. le comte de Beau-
« voir en parlant d'une marchande (*Voyage autour du monde*), jamais je ne saurais dépeindre toute l'élégance
« de cette femme du peuple dans ses moindres mouvements. Eh bien ! dans quelque maison que vous entriez
« vous trouverez la même distinction. »

Les Japonaises font un grand usage du fard : leur front, leurs joues, leur cou sont couverts de couches épaisses de rouge et de blanc ; on met du carmin sur les lèvres, il en est qui vont jusqu'à les dorer : au bout de quelques heures la mince couche d'or prend la teinte du vermillon.

L'usage du bain étant au Japon beaucoup plus facile et plus fréquent que nulle autre part, la propreté y est méticuleuse et parfaite. Les filles apportent à leur toilette des soins compliqués que les femmes mariées abrègent plus volontiers : la coutume voulant que celles-ci se rasent les sourcils et se noircissent les dents, ces mutilées abdiquent, pour la plupart, toute coquetterie. La coiffure est un savant échafaudage dont les épingles sont souvent en écaille de grand prix. On se badigeonne le cou, les épaules, la poitrine et les bras avec du lait d'amidon pour blanchir la peau ; les sourcils sont foncés au crayon noir, enfin les lèvres sont teintes. On endosse, sans chemise, les robes de dessous échancrées sur la gorge, et l'on met sur le tout la robe ample, ouverte par devant, croisée sous l'*obi*, large et longue ceinture de soie enroulée autour des reins et se terminant par derrière en gigantesques nœuds.

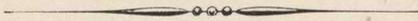
La dame à l'éventail (n° 3) porte une robe ouatée des plus amples ; la fixité de sa large ceinture est assurée par une seconde ceinture bouclée beaucoup plus étroite que la première ; elle n'a d'autre chaussure que ses bas : c'est ainsi que les Japonais circulent dans leur intérieur, sur les nattes de paille de riz soigneusement tressées qui garnissent toutes les chambres.

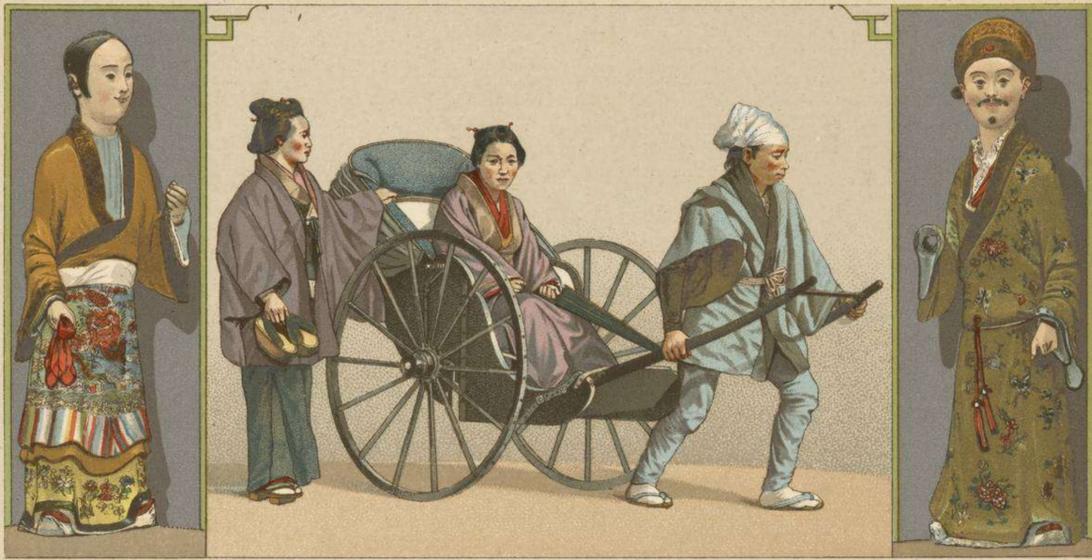
La dame accroupie (n° 4) joue de l'instrument à trois cordes qu'on appelle *sam-sim*, dont l'usage est fort répandu. Tout en ignorant absolument l'harmonie, les Japonais ont l'oreille fine et juste, ils chantent parfaitement à l'unisson, en rythmant avec exactitude des mélodies souvent très-difficiles. Il est d'usage de s'accroupir ainsi sur les talons.

La dame à l'enfant est montée sur ces patins de bois qu'on appelle *guetta*. Jusqu'à l'âge de deux ans l'enfant ne quitte pas sa mère, qui le nourrit et le porte continuellement ficelé sur le dos, avec une écharpe.

La voiture qui figure dans cette planche n'existe que depuis peu de temps ; on l'appelle le *jirikiska* et elle est en bois laqué. Le coulie qui traîne ce véhicule va au petit trot et fait de quatre à cinq kilomètres à l'heure. La dame n'a pas gardé ses chaussures et l'on peut voir qu'elles sont portées à côté d'elle par des mains domestiques.

(Les n°s 9 et 10 représentent deux statuettes en porcelaine émaillée appartenant à M. Gould ; elles ont figuré à l'exposition de l'Union centrale en 1874. — Tous les autres documents sont photographiques.)





JAPON

JAPAN

JAPAN



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Urrabieta lith